

Saint-Claude – Ancien Palais abbatial

Sébastien Bully, Pascale Chevalier et Karen Jeantelet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/8352>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Sébastien Bully, Pascale Chevalier et Karen Jeantelet, « Saint-Claude – Ancien Palais abbatial », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Franche-Comté, mis en ligne le 01 mars 2001, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/8352>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Claude – Ancien Palais abbatial

Sébastien Bully, Pascale Chevalier et Karen Jeantelet

Identifiant de l'opération archéologique : 3987001

Date de l'opération : 2000 (FP)

- 1 La campagne 2001 a poursuivi l'étude des deux chapelles funéraires. Les peintures murales du XV^e s. de la chapelle de Claude Venet ont été relevées à l'échelle 1:1 afin de préciser un état archéologique de la peinture. Son exploitation permettra l'étude du processus d'élaboration technique du décor peint. Dans un second temps, ce travail pourrait guider la restauration des peintures et permettra d'en proposer une restitution graphique dans son cadre architectural. Le « décroûtage » de la voûte basse a révélé un petit bénitier creusé dans l'épaisseur du mur dont l'utilisation est à mettre en relation avec les cheminements dans le grand cloître connexe. Après le démontage de l'ancienne canalisation maçonnée d'un égout, nous avons pu entreprendre la fouille du vestibule. Aucun niveau de circulation médiéval n'est conservé dans cet espace en raison des perturbations modernes et contemporaines. Au nombre de celles-ci figure l'installation de l'égout mais surtout le décaissement partiel du vestibule. Les documents d'archives nous informent en effet qu'en 1750, on désacralise conjointement la chapelle de Claude Venet et le vestibule attenant en relevant des tombes et en rapportant des terres. Des inhumations tardives en cercueil sont cependant encore en place. Elles couvrent une tombe maçonnée (VIII^e s. - XI^e s.) bordant le grand cloître sur son flanc sud. Malheureusement, une inhumation postérieure en cercueil a soigneusement remplacé la sépulture primitive en « curant » le coffrage des moindres ossements. Dans l'angle sud-ouest, deux inhumations antérieures au vestibule et reposant sur le substrat ont été mises au jour.
- 2 Les niveaux de circulation médiévaux et modernes de la nef ont pu être définis à partir de lambeaux de mortier. La présence d'une sépulture partiellement noyée dans le mortier du

sol médiéval, atteste de terrassements préalablement à la construction de la chapelle au XII^e s. Les perforations des sols sont de divers ordres. Les plus récentes proviennent de la réaffectation de la nef en communs du logis abbatial et épiscopal. À cet usage, comme nous l'avions déjà circonscrit en 2000, un escalier est fondé contre le mur nord et une fosse est creusée dans l'angle sud-ouest. D'autres perturbations proviennent de l'installation de tombes dans la nef. Celles-ci, malgré tout, sont rares. En effet, les plus nombreuses sont les plus anciennes et appartiennent au plan d'inhumation antérieur à la chapelle romane. Soigneusement orientées, elles sont disposées en rangées parallèles. L'une d'entre elles, en coffrage mixte, est datée au ¹⁴C des années 1003-1159. Parmi les installations internes de la nef, nous noterons la découverte d'un aménagement maçonné dans l'angle nord-ouest. Il pourrait s'agir d'un caveau couvert de blocs irréguliers fortement liés au mortier. Cet aménagement paraît fonctionner avec une importante perturbation dans le mur ouest que l'on identifiera comme le bouchage d'un enfeu (?) au XVI^e s. En conséquence, la désobstruction de « l'enfeu » pourrait livrer des éléments nouveaux inattendus. Ce serait, à ce jour, l'unique caveau découvert dans la chapelle romane.

- 3 Au terme de cette dernière campagne, plusieurs résultats peuvent être d'ores et déjà proposés. La chapelle romane est construite sur un espace cimetériel antérieur dont on ne cerne pas encore l'étendue. Tout au plus, savons-nous désormais, que des tombes sont présentes sous la chapelle aux fresques à l'ouest et sous la nef de Notre-Dame à l'est. Les plus anciennes datations fournies par les analyses ¹⁴C sont de la première moitié du XI^e s., soit environ un siècle avant la date proposée pour la construction de l'édifice étudié. L'un des enjeux majeurs des fouilles à venir sera de s'assurer de l'existence ou de l'absence d'un édifice contemporain des premières tombes. La fonction funéraire de la chapelle romane et en particulier de son vestibule est bien attestée, même si on ignore actuellement si cette fonction est assurée depuis le XII^e s. En revanche, on peut désormais exclure que les dalles tombales gothiques d'officiers, en remploi dans le dernier sol du vestibule, couvraient des caveaux aménagés dans ce dernier ou dans la nef. Le cas isolé du caveau présumé dans la nef renverrait à une inhumation privilégiée, dont la prise en compte sera incontournable dans la compréhension du rôle de cette chapelle au sein du monastère. Le vestibule de Notre-Dame des Morts apparaît (encore ?) comme un espace d'inhumation privilégié à l'époque des Temps Modernes. Ce constat soulève la question de la date d'abandon de la chapelle Notre-Dame au profit du logis abbatial.

ANNEXES

Fig. n°1 : Nef de Notre-Dame, plan d'inhumations antérieur



Auteur(s) : Le Pennec, Robert. Crédits : Le Pennec Robert (2001)

INDEX

operation Fouille programmée (FP)

Index géographique : Franche-Comté, Jura (39), Saint-Claude

Index chronologique : ép. contemporaine, Moyen Âge**, haut Moyen Âge, Temps Modernes

Thèmes : archives, art roman, canalisation, cercueil, chapelle, cloître, conservation-restauration, décor peint, égout, inhumation, mortier de construction, nécropole à rangées, nef, niche, palais épiscopal, peinture murale, remploi, sol, technologie, voûte

AUTEURS

SÉBASTIEN BULLY

PASCALE CHEVALIER

KAREN JEANTELET